

Francophonies d'Amérique



Deux groupes linguistiques : une communication de masse de Simon Laflamme et Ali Reguigui (Montréal/Sudbury, L'Harmattan/Institut franco-ontarien, « Logiques sociales », 1997, 205 p.)

Lise Dubois

Numéro 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004969ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004969ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, L. (1999). Compte rendu de [*Deux groupes linguistiques : une communication de masse* de Simon Laflamme et Ali Reguigui (Montréal/Sudbury, L'Harmattan/Institut franco-ontarien, « Logiques sociales », 1997, 205 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (9), 209–211.
<https://doi.org/10.7202/1004969ar>

*DEUX GROUPES LINGUISTIQUES :
UNE COMMUNICATION DE MASSE*

de SIMON LAFLAMME et ALI REGUIGUI
(Montréal/Sudbury, L'Harmattan/Institut franco-ontarien,
« Logiques sociales », 1997, 205 p.)

Lise Dubois
Université de Moncton

Cet ouvrage de Simon Laflamme et d'Ali Reguigui examine une question d'actualité pour qui enseigne aujourd'hui en milieu universitaire : la compétence linguistique des étudiantes et étudiants, c'est-à-dire la capacité de produire des textes conformes aux codes de la langue ainsi que de structurer et d'organiser des idées. S'éloignant des récriminations habituelles sur la compétence linguistique de la nouvelle génération, les auteurs proposent plutôt un cadre théorique capable de l'expliquer. L'ouvrage est d'autant plus opportun qu'il paraît à un moment où bon nombre d'universités canadiennes, aux prises avec ce que Laflamme et Reguigui appellent « la crise de l'écriture », se voient obligées d'adopter diverses mesures de redressement dans le dossier de la compétence linguistique de leur clientèle.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties : d'abord, le chapitre 1 où les auteurs dressent l'historique des modalités de l'évaluation linguistique à l'Université Laurentienne. Rares sont les universités qui ne se reconnaîtront pas dans cet exposé sur les efforts qu'a déployés, et que déploie toujours, la Laurentienne en matière de formation linguistique. Ce qui distingue toutefois cette dernière, c'est qu'elle accueille une double clientèle, soit franco-ophone et anglophone.

Viennent ensuite les chapitres 2 à 7 dans lesquels les auteurs livrent les résultats des multiples analyses faites à partir des tests de compétence linguistique auxquels ont été soumis quelque 2 000 étudiants issus des deux communautés linguistiques. Grâce à une méthodologie complexe, les auteurs tentent de découvrir les liens entre l'environnement social et la compétence linguistique : les résultats obtenus aux tests de compétence linguistique, les écarts de tous ordres aux codes de la langue et divers paramètres relatifs à la

structure du texte produit en vue du test sont, tour à tour, mis en relation avec l'origine socio-économique des sujets, leurs habitudes sociales (exposition aux médias, langue d'usage au sein de la famille, habitudes de lecture, etc.) et la langue de rédaction. Tantôt étonnantes, tantôt discutables, les conclusions des auteurs ne laisseront pas indifférents ceux et celles qui fréquentent le milieu universitaire et, est-il espéré, sauront jeter les fondements d'un débat renouvelé sur la question.

Les auteurs montrent que les facteurs sociolinguistiques habituels influent peu ou prou sur la compétence linguistique. En effet, les habitudes dites langagières, c'est-à-dire la lecture en langue maternelle, le temps d'écoute de la télévision et de la radio, la langue préférée pour la communication quotidienne, n'ont que très peu d'effet sur la réussite au test. De plus, le statut socio-économique familial, l'un des principaux facteurs explicatifs du comportement social, semble n'avoir qu'une faible incidence sur la compétence linguistique. La distribution de la compétence est donc aléatoire, concluent-ils.

Qu'en est-il au juste de cette compétence, selon les auteurs ? Sur le plan de la langue, Laflamme et Reguigui constatent que les résultats des francophones ne sont pas très éloignés de ceux des anglophones quand on tient compte de la spécificité de chacune des langues ou des lieux potentiels d'erreur de chaque langue. En effet, les deux groupes sont de « grands producteurs d'erreurs linguistiques » (p. 81), issus d'un système scolaire incapable d'enseigner à prévenir l'erreur et d'une société qui la tolère, voire l'autorise. Sur le plan de la structure du texte, les auteurs concluent que la très grande majorité des textes produits par les deux groupes sont à l'image des messages que produit une société mass-médiatisée : des constructions simples dont les idées sont juxtaposées, peu nuancées et peu argumentées. Les auteurs postulent, d'une part, que l'influence des communications de masse sur la compétence linguistique dépasse l'influence qu'auraient les déterminants sociolinguistiques et socio-économiques et, d'autre part, que cette influence serait non seulement homogénéisante pour l'ensemble de la société, mais aussi assimilatrice pour les minoritaires.

Enfin, dans la dernière partie de l'ouvrage, c'est-à-dire le chapitre 8 et la conclusion générale, Laflamme et Reguigui s'attardent aux questions théoriques. Ils récusent les cadres théoriques classiques, notamment la théorie de Bourdieu, qui expliquent la réussite scolaire par la classe sociale, soutenant que l'action homogénéisante des communications de masse supplante la logique de la classe sociale puisque la circulation de l'information ne se conforme plus à la division sociale traditionnelle. Aussi, à la lumière des données qu'ils présentent dans cet ouvrage, lancent-ils un appel pour que la sociologie dans son ensemble et celle de l'éducation en particulier, lesquelles recourent à des modèles privilégiant le déterminisme social absolu, en viennent à tenir compte non seulement de l'écheveau complexe des déterminants sociaux, mais aussi du rôle que jouent les moyens de communication dans le façonnage de la pensée et de son expression.

Cet ouvrage novateur et complexe a le mérite de relativiser certains aspects de la question de la compétence linguistique (par exemple, le degré relatif de difficulté des deux langues, l'expression de la pensée en relation avec la correction linguistique), aspects trop souvent négligés dans la conception de programmes scolaires et l'élaboration de solutions. L'approche de Laflamme et de Reguigui, ainsi que les postulats théoriques qui en découlent, ont pour plus grand mérite cependant de situer le débat sur la compétence linguistique du groupe minoritaire dans un contexte qui déborde son état de minoritaire, faisant appel aux réalités qu'il partage avec le groupe dominant. Et l'une de ces réalités est justement la mass-médiatisation de la société.